



# Culture & Savoirs



UN MOBILE À LA CALDER ENVOIE DES SIGNAUX, DÉCOUPE ET PROJETTE EN OMBRE PORTÉE LES SILHOUETTES DES DEUX PROTAGONISTES, VITOR RORIZ ET SOFIA DIAS ANTONIO. PHOTO BY VICTOR TONELLI/ARTCOMART

FESTIVAL D'AVIGNON

## Antoine et Cléo de 5 à 7 et pour l'éternité

Tout nouveau directeur du Théâtre national de Lisbonne, Tiago Rodrigues présente un *Antoine et Cléopâtre* d'une beauté à couper le souffle.  
De l'art de faire du théâtre.



## Avignon, envoyée spéciale.



4 - 25 juillet

Et soudain, ils ne font qu'un. Antoine et Cléopâtre. Cléopâtre et Antoine. Seuls au monde, loin des injonctions qui dessinent les contours géopolitiques d'une Méditerranée objet de toutes les convoitises. Rome et Alexandrie, rivales, se disputent la Mare nostrum. Un mobile à la Calder envoie des signaux, découpe et projette en ombre portée les silhouettes des deux protagonistes. Il est Cléopâtre. Elle est Antoine. Il est Vitor Roriz. Elle est Sofia Dias. Ils se regardent, se dévorent des yeux, se déchirent, se trahissent, s'aiment encore et toujours. Leurs mots se détachent, s'attachent, forment une ronde, déroulent une partition musicale qui bruisse de soupirs, de gestes à peine esquissés. On se laisse bercer, happer par cette lenteur insolente qui retient le temps, défie l'histoire, dérobe à Shakespeare et à Plutarque certains de leurs vers, rejoue ad libitum la passion et la fusion à fleur de peau de Liz Taylor et de Richard Burton dans le film de Mankiewicz. Sur un vieux tourne-disque, le 33-tours vinyle de la bande-son du film. Tapis de violons, torrent de sentiments contraires, déchirement entre le devoir et l'amour, entre deux êtres de pouvoir qui vont fuir, lâchement, la bataille finale. « *Au milieu des lignes (...) les ennemis les suivaient des yeux avec étonnement, les voyant, poussés par le vent, cingler vers le Péloponnèse* », écrit avec précision Plutarque. Son récit tient du grand reportage. Celui de Shakespeare de la tragédie ourlée de tous ses ingrédients - raison et déraison, sexe et politique... Mankiewicz, comme tous les grands directeurs d'Hollywood, connaît son Shakespeare par le cœur. Son péplum est traversé de fulgurances shakespeariennes tout en répondant au cahier des charges des studios : amour, sexe et trahison. Tiago Rodrigues reprend le flam-

beau, poursuit cette aventure folle avec une intelligence des corps et du plateau qui frise l'indécence. C'est délicat, sensuel, torride. Il confronte les danseurs à la langue, croisant celle des corps avec celle de l'esprit, créant une syntaxe qui déroule une aire de jeu dont les règles seraient tourneboulées. Antoine et Cléopâtre jouent à trois petits chats - chapeau de paille... -, deux enfants au soleil qui se retrouvent en douce sur les bords du Nil. Retour express à Rome. Cléopâtre fulmine mais ne laisse rien paraître.

### L'épure comme ligne de conduite

Antoine revient à la tête de l'armée romaine. Cléopâtre le harcèle de questions sur sa nouvelle femme. Un éclair. On pense à Bardot dans *le Mépris*. On pense que Tiago Rodrigues invente sous nos yeux une langue théâtrale, à l'instar de ce que fut la nouvelle vague au cinéma. Ce type a du talent à revendre. Il choisit l'épure comme ligne de conduite dans un monde où le théâtre se cherche et emprunte parfois des voies sans issue. Rodrigues est un franc-tireur. Il vient d'un pays malmené, comme sa cousine grecque, par un Nord arrogant. Un pays où la culture n'est pas une priorité. Alors il remet sur le métier *Antoine et Cléopâtre*. Les corps mutiques parlent, les mots se mettent à danser. Au loin tonne le chaos universel, Rome exige d'Alexandrie qu'elle paye sa dette. Antoine et Cléopâtre choisissent la mort. L'éternité.

« *Le coup d'œil sur l'Histoire, le recul vers une période passée ou, comme aurait dit Racine, vers un pays éloigné, vous donne des perspectives sur votre époque et vous permet d'y penser davantage, d'y voir davantage les problèmes qui sont les mêmes ou les problèmes qui diffèrent ou les solutions à y apporter* », écrivait Marguerite Yourcenar. ●

Au Théâtre Benoît-XII, jusqu'au 18 juillet.

Tournée en France à partir de 2016,

dont une halte au Théâtre de la Bastille

à Paris, qui a déjà accueilli Tiago Rodrigues.

**MARIE-JOSÉ SIRACH**